# agir conice l'exclusion à l'école également

le Mouvement ATD Quart Monde

2

C.P.E. :

- Nous avons proposé au Mouvement ATD Quart Monde, en nous adressant aux membres haut-rhinois de son «réseau-école», de nous présenter sa philosophie, ses objectifs, ses moyens d'action et tout particulièrement ses réflexions et propositions pour une école soucieuse et capable d'agir contre l'exclusion. Cela se fera à travers une rubrique introduite dans le précédent numéro et qui se poursuivra dans les prochaines livraisons. Dès à présent, n'hésitez pas à nous écrire pour apporter un témoignage, exposer une difficulté rencontrée dans la pratique ...... le dialogue à propos de situations concrètes permettra d'aller plus loin dans la réflexion et dans les pratiques.

# La pauvreté par ceux qui la vivent, les attentes des parents face à l'école

## I. Des chiffres

Dans «Valeurs mutualistes» (n° 231, mai 2004) nous pouvons lire que dans notre pays :

-8% des enfants sont pauvres selon les critères français,

- et 16% selon les critères européens

#### Ces enfants sont dans nos classes.

- 45% de ces enfants sont «en retard» en classe de 6e (contre 25% dans la population moyenne)

- 56% sont «en retard» en classe de 3e (contre 33% dans la population moyenne)

# II. Des témoignages

Quand on parle de pauvreté, ce qui est perçu en premier, c'est le manque, **les privations** matérielles. «*Nous on ne vit pas, on survit.*» disent les familles dans la misère. Mais une telle vie affecte profondément la manière de vivre.

Le rapport au temps, à la valeur des choses est différent. Comment se projeter dans l'avenir si le minimum vital aujourd'hui est absent ? Comment respecter des choses (vêtements, objets) quand leur valeur nous est inconnue ou nous dépasse ?

La différence de culture et de langage est aussi importante. La grande pauvreté se caractérise par «le regard des autres» : «Nous sommes perçus comme des êtres différents, nous nous sentons nous-même différents.»

À la pauvreté s'ajoute alors le sentiment de honte, parfois l'humiliation. C'est ce que ressentent les parents à qui on a retiré les enfants à cause de la pauvreté. «La pauvreté c'est devoir me comporter mieux avec mes gosses que quiconque, parce que quelqu'un m'observe.»

Ces regards, ces jugements entraînent la non-reconnaissance des efforts, des réussites, des valeurs morales et culturelles des personnes en difficultés. Quand la société se ferme à eux ils ne peuvent s'y faire une place. C'est encore plus criant pour les enfants qui ressentent la honte de leurs parents et ne peuvent rien partager avec les autres enfants qui les excluent.

Suzanne, 12 ans, se souvient du premier mois d'école où tout le monde se moquait de Chloé; malgré ses remarques à ses camarades, ceux-ci ont continué. Elle a fait appel aux professeurs qui ont proposé de punir les coupables: «Mais ce n'est pas ce que je voulais; je voulais que les enfants qui se moquent d'elle voient ses qualités plutôt que ses défauts.»

On sait que la pauvreté dans l'enfance induit des risques pour l'avenir : «le risque de reproduction de la pauvreté provient surtout de l'échec scolaire qui touche particulièrement les enfants des familles à bas revenus» dit le rapport du CERC (\*) du 17 février 2004 qui annonçait un million d'enfants pauvres en France.

### III. Les attentes des familles

Lors d'une *université populaire* sur l'école (à Colmar, 20 février 2004), des membres d'Adt-Quart Monde ont évoqué les souvenirs d'école. Ils retracent le rejet (seul au fond de la classe, de la cantine...) la honte (les mauvaises notes perpétuelles, les moqueries) mais aussi les bons moments partagés (une classe de neige, la chaleur du radiateur).

L'école est un lieu porteur de grande espérance pour les familles les plus pauvres. Les parents souhaitent voir leur enfant réussir à l'école. Mais si l'enfant doit refuser sa famille marginalisée pour s'ouvrir au monde alors, souvent il refuse le monde pour ne pas trahir sa famille. Et si l'école a été vécue comme une souffrance, si elle n'a pas répondu aux attentes de ses propres parents de le sortir de la misère alors il ne peut y tenir la place qui convient comme partenaire de l'école.

# C'est donc à l'école de faire le premier pas de reconnaissance et respect de chacun :

- aller vers les familles pour dépasser ses appréhensions et se rendre des comptes de réalités parfois insoupçonnées,
- valoriser l'enfant mais aussi sa famille en reconnaissant sa culture, ses efforts et des compétences qui ne viennent pas de l'école,
- mettre en place des pédagogies qui permettent aux moins favorisés de s'en sortir,
- mettre son langage à la portée des familles qui souvent ne comprennent rien à son «jargon»,
- voir en toutes les familles de réels partenaires.

«Que peut-on faire? Contre les parents: presque rien. Sans les parents: beaucoup. Avec les parents: à peu près tout (avec le temps, deux ans au moins).»

in «L'année dernière j'étais mort» de C. Pochet, F. Oury et J. Oury, collection P.I., éditions Matrice.

#### IV. Le droit

La loi française oblige tous les enfants entre 6 et 16 ans à être scolarisés, quelle que soit la situation administrative de leurs parents. Il suffit de s'inscrire à la mairie et d'être à jour des vaccins. La mairie a obligation d'inscrire les enfants. (On peut consulter : <a href="http://www.enfants.com/http://www.enfa

Le droit à une éducation et à une qualification professionnelle sont inscrits dans la Déclaration des Droits de l'Homme (article 26)

(\*) CERC : Conseil de l'emploi, des Revenus et de la Cohésion sociale

«Les savoirs, il faut les mettre dans un chaudron pour un projet commun. Personne ne possède la solution pour les problèmes gravissimes : la violence, la rupture des liens, comment développer une médecine plus solidaire.

Il faut construire des connaissances communes : que ceux qui ont un doctorat, un savoir manuel, un savoir artistique, un blocage de savoir (ne rien savoir, c'est une expérience) puissent chercher ensemble. Ce qui nous différencie, ce sont les capacités de chacun ; ce qui nous unit, c'est le projet. [......] Le projet commun ne peut pas se construire par le système des vases communicants, les "savants" donnant à ceux qui "ne savent pas". Chacun a sa difficulté mais on construit ensemble par rapport à une situation.

L'autre n'est pas pour moi un objet mais un sujet qui, comme moi, cherche une solution. Si nous pensons que nous voulons aider l'autre, tout est faussé. Il faut partir d'une rencontre : Ma vie passe par une recherche de la justice, est-ce que ça t'intéresse de la rechercher avec moi!»

interview de Miguel BENASAYAG, philosophe, psychanalyste, auteur de nombreux livres paru dans Feuille de Route, n° 331, publication d ATD-Quart Monde